



BRUIT DE LA PERTE DU PANAMA.

Washington, 3 novembre — Le Département de la guerre n'a reçu aucun rapport d'une source officielle sur le prétendu naufrage du "Panama".

Le général Wood qui est à Santiago, la ville d'où est parti ce bruit sinistre, avait pu croire un instant, il en aurait donné avis au Département, suivant le rapport du Bureau des signaux.

L'ouragan récent des Antilles a dû passer loin de la route que devait suivre le "Panama". Ce bruit a néanmoins, ému considérablement le public.

Le général Wood qui est à Santiago, la ville d'où est parti ce bruit sinistre, avait pu croire un instant, il en aurait donné avis au Département, suivant le rapport du Bureau des signaux.

Le général Wood a ordonné à tous les navires qui se dirigent vers le nord de se mettre à la recherche des restes du navire, des passagers et de l'équipage.

La question des propriétés des neutres en cas de guerre. Washington, 5 novembre — Un mémoire a été présenté par Charles Henry Butler au Président.

Le mémoire rappelle la fameuse convention de Paris qui a 1. atoli les corsaires; 2. qui a adopté le principe que le pavillon couvre la marchandise, à l'exception de la contrebande de guerre.

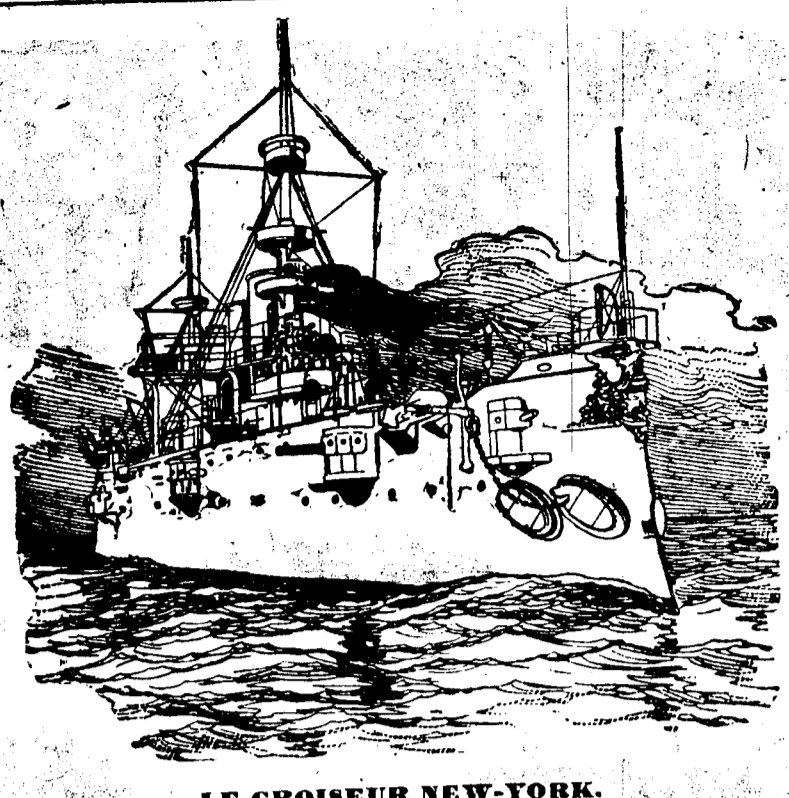
Le mémoire conclut en disant que l'état menaçant des affaires européennes rend plus que jamais nécessaire de donner quelque sécurité aux innocents et aux non combattants, en cas d'une guerre générale.

En Liquidation Volontaire. Chicago, 3 novembre — La Banque du Commerce, qui est une banque d'Etat, au capital de \$500,000, a résolu volontairement de se mettre en liquidation.

Arrangement satisfaisant. New York, 3 novembre — Le correspondant de l'Evening Post à Londres télégraphie aujourd'hui que la Grande-Bretagne et la France sont arrivées à un arrangement satisfaisant au sujet de l'affaire de Fachoda.

Tout est calme au camp Poland. Knoxville, Tennessee, 3 novembre — Il n'y a pas eu de nouveaux troubles parmi les soldats de couleur, la nuit dernière.

Au Camp Shipp. Anniston, Alabama, 3 novembre — La fièvre typhoïde qui n'a jamais été bien pernicieuse au camp Shipp, est en décroissance dans tous les régiments, à l'exception du 4e de Wisconsin.



LE CROISEUR NEW-YORK. Le croiseur New-York, navire-amiral de l'escadre de l'Atlantique nord, va incessamment partir pour une destination inconnue.

Proclamation du président McKinley.

Washington, 3 novembre — Le Président a lancé la proclamation suivante réservant pour l'usage de la marine des Etats-Unis la partie du rivage d'Honolulu récemment choisie par le capitaine Tanner.

Dans les cercles officiels de Washington.

Washington, 3 novembre — En vue de ce qui peut arriver demain à la réunion des plénipotentiaires de paix à Paris on peut dire que les autorités de Washington n'ont aucunement l'idée que la réponse des Espagnols sera une acceptation sans conditions de notre dernière proposition relativement à l'acquisition des Philippines.

Attendu que par une résolution conjointe relative à l'annexion des îles Hawaii aux Etats-Unis, résolution approuvée le 7 juillet 1898, la cession par le gouvernement de la République d'Hawaii aux Etats-Unis d'Amérique de tous les droits de souveraineté et autres dans les îles Hawaii et leurs dépendances, ainsi que le transfert aux Etats-Unis de la propriété absolue de toutes les terres publiques, du gouvernement ou de la couronne, des édifices publics, des ports, des équipements militaires et de toutes les autres propriétés publiques ont été acceptés, ratifiés et confirmés, et que lesdites îles Hawaii et leurs dépendances ont été annexées comme partie du territoire des Etats-Unis et sont conséquemment soumises à leur souveraineté, et

Par le Président des Etats-Unis. Proclamation. Attendu que par une résolution conjointe relative à l'annexion des îles Hawaii aux Etats-Unis, résolution approuvée le 7 juillet 1898, la cession par le gouvernement de la République d'Hawaii aux Etats-Unis d'Amérique de tous les droits de souveraineté et autres dans les îles Hawaii et leurs dépendances, ainsi que le transfert aux Etats-Unis de la propriété absolue de toutes les terres publiques, du gouvernement ou de la couronne, des édifices publics, des ports, des équipements militaires et de toutes les autres propriétés publiques ont été acceptés, ratifiés et confirmés, et que lesdites îles Hawaii et leurs dépendances ont été annexées comme partie du territoire des Etats-Unis et sont conséquemment soumises à leur souveraineté, et

Par le Président des Etats-Unis. Proclamation. Attendu que par une résolution conjointe relative à l'annexion des îles Hawaii aux Etats-Unis, résolution approuvée le 7 juillet 1898, la cession par le gouvernement de la République d'Hawaii aux Etats-Unis d'Amérique de tous les droits de souveraineté et autres dans les îles Hawaii et leurs dépendances, ainsi que le transfert aux Etats-Unis de la propriété absolue de toutes les terres publiques, du gouvernement ou de la couronne, des édifices publics, des ports, des équipements militaires et de toutes les autres propriétés publiques ont été acceptés, ratifiés et confirmés, et que lesdites îles Hawaii et leurs dépendances ont été annexées comme partie du territoire des Etats-Unis et sont conséquemment soumises à leur souveraineté, et

Parade de "chemises rouges" à Wilmington. Wilmington, Caroline du Nord, 3 novembre — La première parade de "chemises rouges" à cheval jamais vue à Wilmington a eu lieu ce matin à 10 heures.

WILLIAM MCKINLEY. Par le Président, JOHN HAY, Secrétaire d'Etat.

DERNIERE HEURE.

A l'agence française du Caire. Le Caire, Egypte, 3 novembre — Deux soldats sénégalais ont été accompagnés le major Marchand, dont la conduite future dépend des instructions que lui remettra demain le capitaine Barattier.

Arrivée du major Marchand au Caire. Le Caire, 3 novembre — Le major Marchand, commandant de l'expédition de Fachoda, est arrivé ce soir à 7 heures.

La démonstration navale de l'Angleterre. Kingston, Jamaïque, 3 novembre — Les autorités maritimes de Port Royal déclarent que l'ordre de mobilisation de l'escadre des Antilles fait partie d'un plan général, d'une grande démonstration navale sur le Pacifique et l'Atlantique, pour prouver au monde que l'Angleterre est prête à faire face à tous ses ennemis.

Faux Bruits de Désordres parmi les Troupes de Porto Rico. Washington, 3 novembre — Comme les journaux de Porto Rico ont à plusieurs reprises, proféré des plaintes contre les soldats qu'on a envoyés en garnison dans les différentes localités de Porto Rico, l'autorité, à Washington, s'en est émue.

La fièvre jaune à Monterey. Laredo, Texas, 3 novembre — Le rapport officiel de la fièvre jaune à Monterey est, pour mardi dernier, de quatre décès et d'un nouveau cas.

Navire incendié. Collinswood, Ont., 3 novembre — Le steamer de passagers Pacific, de la compagnie Great Northern Transit, a été détruit par un incendie. Tout a été perdu, il faut le service entre Collinswood et le Sault Ste-Marie. Il valait \$65,000.

Charbon et Coke. Whann, Jutte & Tyler, 305 rue Carondelet - Bâtisse Hénaux. Téléphone 838. Délivré promptement.

STOVES \$3 à \$60. GARLAND STOVES AND RANGES. A. BALDWIN & CIE, Limité, SEULS AGENTS DES STOVES GARLAND. COIN DES RUES CAMP ET COMMUNE.

MAGASIN AGRANDI! D'AUTRES MARCHANDISES!! LE MEILLEUR CHOIX!!! Frantz Bros. & Co., BIJOUTIERS. No 129 RUE BOURBON, PRES CANAL.

S. W. CLARK & FILS, Magasin Principal - 624 et 626 RUE DU CANAL. Succursale - Avenues ST-CHARLES et NAPOLEON. EPICERIES FINES, VINS ET LIQUEURS.

mande la brigade, est maintenant avec moi. Il m'assure que le rapport en question est absolument faux. Il y a eu quelques petits désagréments, les premiers jours; mais il n'en est plus question depuis longtemps.

Feuilleton L'Abéille de la N. O. L'AMOUR VAINQUEUR. PAR JULES DE GASTYNE. TROISIÈME PARTIE. HEURES TRISTES. VII. Suite.

ses yeux, où il avait mis toute sa tendresse, tout son amour de fils. — M'obéras-tu ? demanda-t-il. — Oui, répondit-elle... Mais Dieu veuille que je ne vive pas jusque-là!

qu'il voudrait, satisfaire toutes ses fantaisies, tous ses caprices. — Croyait que cent mille francs, c'était inépuisable. Il mit la main en sa poche où étaient enfermés les précieux papiers comme s'il craignait qu'il n'en sortissent tout seuls et ne s'évolsent, puis quand il fut dehors, une inquiétude le prit. — Qu'allait-il faire de cette fortune? Où la cachait-il en parlant-il aux siens? à sa femme, à ses enfants? S'ils allaient le dévaliser? — Il se demandait, ne tous avaient, devinaient la déposition dans une maison de banque. Il craignait trop qu'on ne lui fit des questions indiscrètes. Chez lui elle ne serait pas en sûreté. — Où la mettre? — Zéphyrino était fort perplexé. — Il se grattait le front tout en marchant des idées, mais il ne trouvait rien.

lé cette nuit? Zéphyrino ne répondit pas. L'opinion de l'homme lui importait peu. L'Italien préférait ment, mais à ce moment le marchand de vins le regarda d'un air singulier. Il comprit et répondit tranquillement. — Je n'ai peut-être perdu un en retour. — Animal! grommela le patron. Puis, s'adressant à Zéphyrino: — Je suis désolé... On va chercher. A Honoré: — Retourne t'ou tu viens; vite! — Oui, monsieur. L'Italien se leva. Il craignait le bruit. Du reste, il était convaincu qu'il était fait. — Ça ne fais rien, dit-il. S'il le retrouve, ce sera pour lui. — Mazette! murmura le patron, vous êtes donc bien riche? — Pas plus qu'on autre, mais je ne puis pas le toner ce garçon, s'il a perdu son billet. Et il se dirigea vers la porte. Le marchand de vins, heureux de l'absence, marchait derrière lui. — Vous ne voulez rien prendre? — Non, merci. — Un petit verre de vin en quatre. C'est moi qui offre. — Non, non, je n'ai pas le temps...

mot ne fut dit entre eux. Du reste, en ce moment on frappa à la porte. Le médecin venait les prévenir que le temps accordé à Paul était passé et que les agents s'impatientaient. Paul jeta à sa mère, dans un dernier regard, dans un dernier baiser, cette suprême recommandation: — Veille sur elle! Et il alla rejoindre les policiers. Mue de Lagarde sanglotait à fendre l'âme. — Du courage, madame, fit-il. La pauvre mère eut un cri d'angoisse et de désespoir. — Mon fils est perdu! gémit-elle, et il est innocent! Puis elle retomba sur son lit, comme inanimée, le cœur érévé d'une douleur inexprimable. Toutes ses fibres saignaient. Jamais mère peut-être n'avait été si cruellement éprouvée.

Rarement un homme se trouva plus embarrassé de ses richesses que ne le fut Zéphyrino avec les cent billets de mille francs de la comtesse de Pompéry. — D'abord, ce fut un sentiment de béatitude extrême, de bien-être inexprimable qui s'empara de lui. Il était riche! Finit la misère, finies les privations! Il pourrait se payer ce

qu'il voudrait, satisfaire toutes ses fantaisies, tous ses caprices. — Croyait que cent mille francs, c'était inépuisable. Il mit la main en sa poche où étaient enfermés les précieux papiers comme s'il craignait qu'il n'en sortissent tout seuls et ne s'évolsent, puis quand il fut dehors, une inquiétude le prit. — Qu'allait-il faire de cette fortune? Où la cachait-il en parlant-il aux siens? à sa femme, à ses enfants? S'ils allaient le dévaliser? — Il se demandait, ne tous avaient, devinaient la déposition dans une maison de banque. Il craignait trop qu'on ne lui fit des questions indiscrètes. Chez lui elle ne serait pas en sûreté. — Où la mettre? — Zéphyrino était fort perplexé. — Il se grattait le front tout en marchant des idées, mais il ne trouvait rien.